

## 2005-2015 : Du dix au douze millièmè numéro

Issa IBRAHIM

Libreville/Gabon

LE 30 décembre 2005, l'Union fêtait ses 30 ans de parution quotidienne. Sans interruption. Le journal était passé, trois ans seulement auparavant, à 20 pages dont 4 en couleur. Une révolution pour l'époque. Mais les lecteurs n'en avaient pas fini avec des avancées. Courant octobre 2008, la Sonapresse, société éditrice de L'Union, acquiert une nouvelle tour d'encre quadrichromie GOSS, un investissement lourd qui permet

de porter la pagination du journal à 24 pages dont 12 pages tout en couleur. Le quotidien est toujours vendu à 300 francs CFA, au même prix que la précédente version. Les lecteurs sont à dix mille lieux de boudier ce plaisir: celui de disposer d'un journal plus attrayant avec plus de pages et de couleurs au prix inchangé. Certains croyant même à une farce, comparativement à d'autres journaux de 8 ou 12 pages - quoique de parution hebdomadaire - vendus presque au même prix, voire plus. Par ailleurs, au plan technique, la société fait l'acquisition d'un système CTP (Computer To Plate), nouveau matériel permettant de sortir directement les plaques

destinées à l'impression, sans passer par le développement de films et l'insolation des plaques. Une prouesse technologique qui n'est pas sans conséquence : les ventes de L'Union progressent de nouveau pour atteindre les 45 000 exemplaires, la moyenne se situant autour de 24 000 exemplaires pour un tirage de 26 000 exemplaires.

Le 16 avril 2009 sort le 10 000e numéro de L'Union. Une étape cruciale célébrée comme il se doit. C'est le président du Conseil national de la communication (CNC) d'alors, Emmanuel Ondo Methogo, qui lança officiellement ce numéro symbole.

C'est finalement le 15 novembre 2010, avec l'augmentation considérable des produits dérivés (encre, papier...) que L'Union passe à 400 francs, son prix actuel. A l'occasion, la maquette du journal est relouée, gagnant ainsi en clarté et en modernité, avec un contenu enrichi.

Enfin, le 8 décembre 2015, est sorti, de façon inaperçue, le 12 000e numéro du premier quotidien gabonais d'informations dans la fièvre de la commémoration de ce quarantième anniversaire. Avec le lancement en cours de sa version numérique en ligne, L'Union fait déjà face aux défis de la prochaine décennie, qui s'ouvre avec ce journal quadra.

### Ngoyo-Moussavou Bikoko : sortir vainqueur de l'adversité

EN

Libreville/Gabon

D'EMBLÉE, sa mission avait été perçue périlleuse, survenant dans un contexte de formidable ébullition politique. En effet, lorsqu'il est nommé, le 5 octobre 1990, directeur de la Rédaction de L'Union, l'opinion ne vendait pas chère la peau de Ngoyo Moussavou Bikoko. Intervenant dans une effervescence politique inédite de

l'après-Conférence nationale, marquée par la création d'une floraison de titres (surtout anti-régime), cette nomination avait plutôt les allures d'un «jet en pâture».

Mettant en branle son inépuisable ingéniosité pour adapter le fonctionnement du journal à la nouvelle donne, sans pour autant renier la pertinence de la ligne éditoriale, Ngoyo Moussavou va puiser dans ses meilleurs atouts, qui sont sa connaissance du métier, son carnet d'adresses et sa maîtrise des rouages du quotidien L'Union. N'est-il pas le

pur produit de cet organe, comme il aime s'en vanter?

C'est dans cet esprit qu'il parvint à tenir la barque à flots, défiant ainsi les tourments pourtant altiers qui la secouaient violemment.

Après cette grande zone de turbulences et sans qu'une véritable accalmie ait pris le relais, on pouvait commencer à croire en la capacité de l'homme à redresser les situations supposées perdues, et redonner confiance. Il aimait dire «qu'un journaliste doit être courageux et avoir des tripes». Et lorsqu'il est remplacé

par Vincent Mavoungou Bouyou il a, avant de prendre congé de ses anciens collaborateurs, dit ceci : «Soyez courageux»...

Mine de rien, celui dont on ne créditait pas d'un séjour considérable à L'Union n'y partira que le 12 novembre... 2001, soit un peu plus de dix ans - un record -, après que les aspérités ont été vaincues et que la normale a repris ses droits.

Ngoyo Moussavou : affronter l'adversité pour sortir du gué.



Photo : DR

### Ancienneté au quotidien

#### Un "rescapé" nommé Joseph Manianga

Line Renette ALOMO

Libreville/Gabon

COMME le naufragé d'un bateau qui avait de nombreux passagers, le photographe-reporter, Joseph Manianga, le "vieux Manix", comme on l'appelle affectueusement à la Rédaction, est le seul à totaliser plus de 30 piges dans la boîte. Avec sa mine un tantinet boudeuse et renfrognée, la moustache taillée avec élégance, la mise soignée et la chaussure toujours cirée, Joseph Manianga est resté égal à lui-même. En toute chose, il prend son temps et ne

semble jamais pressé.

C'est en décembre 1980 que le "vieux Manix" a atterri à l'Union. Aujourd'hui, il attend une paisible retraite. À l'époque, il sortait de chez Pep's, un laboratoire photo qui avait pignon sur rue à Libreville. Le jeune photographe, passionné de son travail, découvre alors l'univers journalistique avec les voyages qui font une vie de photographe-reporter. « Voilà le plus grand souvenir que je garderai du journal l'Union : avoir pu voyager, de par le monde, aux côtés de feu président Omar Bongo Ondimba, et de bien d'autres personnalités ainsi que l'équipe nationale », se gargarise le "vieux Manix".

Il a vu passer 10 directeurs de la rédaction sur les 11 qu'a connus le journal à ce jour. Il a participé à toutes les mutations survenues au sein de la boîte. Il a vécu le passage de la photo argentique à la photo numérique. Bref, il est le témoin vivant des 35 dernières années de la vie du journal. Si jamais l'idée venait à quelqu'un de l'écrire, les précieux souvenirs et anecdotes de ce doyen seront assurément bénéfiques pour plus d'un.

Aujourd'hui, il est dans son coin, ne se mêlant que très rarement aux conversations des uns et des autres. Un peu nostalgique de son époque, à ce qu'il semble. Et, c'est ici qu'arrive la phrase fati-

dique de tout homme d'un certain âge, qui s'adresse à ceux qui n'étaient pas là en son temps. « À notre époque, ce n'était pas comme maintenant... nous travaillions en équipe, il y avait l'entente et la solidarité, beaucoup d'ambiance... ».

Et, voilà le "vieux Manix" lancé dans une diatribe contre la nouvelle génération, qu'il considère, paradoxalement, comme une belle relève. Vous avez dit vieux bougre ?

Joseph Manianga, toujours égal à lui-même après 35 ans de présence continue au journal.

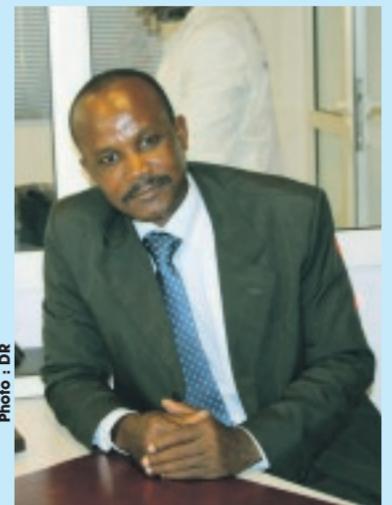


Photo : DR

### ... et aujourd'hui

#### Des jupes à n'en plus finir !

L.R.A.

Libreville/Gabon

Avec l'arrivée de Lin-Joël Ndembet à la tête de la rédaction de "L'Union", le journal a pris une forte coloration féminine. Rien de nouveau, même si cette approche genre coïncide avec la décennie de la femme dans laquelle le Gabon est résolument engagé.

L'ON avait déjà connu ces odeurs de parfum féminin, à la rédaction de l'Union sous l'ère Germain Ngoyo Moussavou (de 1991 à 2001). Sous le "règne" de cet ancien directeur de la rédaction, le journal avait

enregistré de nombreuses femmes journalistes. Mais elles sont parties vers des horizons meilleurs. Sauf l'une d'entre elles : Véronique Niangui, la rédactrice en chef adjointe actuelle de l'Union. Elle est l'unique femme dont la racine est profonde dans les fondations du journal avec ses 24 ans pointés au compteur.

C'est d'ailleurs "Madame", comme l'appellent ses jeunes collaboratrices, qui raconte l'histoire des femmes au sein de la rédaction du journal. « Il y a toujours eu des femmes à la rédaction de "L'Union". Mais jamais elles n'ont égalé le nombre d'hommes dans la maison. Elles ont toujours été en infériorité numérique », se souvient-



Photo : Bandama

La nouvelle génération de femmes de la rédaction autour du directeur du journal, Lin-Joël Ndembet, promoteur, depuis son arrivée, de l'approche genre à L'Union.

elle.

Après l'ère Ngoyo Moussavou, "Madame" est restée seule femme, jusqu'à l'arrivée de Josiane Mbang Nguema en juillet 2005.

Entre-temps, d'autres sont venues, mais n'ont jamais posé leurs calepins, jusqu'à l'arrivée à la tête du quotidien de Lin-Joël Ndembet, en 2011.

À partir de ce moment, la Rédaction de L'Union va de nouveau prendre des couleurs féminines. D'aucuns pourraient y lire une anticipation sur la décennie nationale de la femme, ou l'acte d'un visionnaire doublé d'un révolutionnaire. Toujours est-il que sur les 8 femmes présentes ou qui arrivent sous sa direction, Lin-Joël en titularise 4, une s'en ira et les 3 autres sont des pigistes permanentes. Il y a désormais des femmes dans tous les services de la Rédaction, celui de Sports mis à part. Là-bas, aucune jupe ne semble admise, à moins que les femmes elles-mêmes ne se sentent point disposées à la principale contrainte de ce service, c'est-à-dire travailler 7 jours sur 7.

Et comme il fallait s'y attendre, les personnes de sexe féminin ont apporté, avec elles, des spécificités qui leur sont propres. En premier lieu, la maternité. "L'Union" a ainsi connu, ces deux dernières années, un baby boom à nul autre pareil. Pas moins de 5 bébés sont nés. À quoi il faut ajouter les envies, les rivalités qui sont le lot des femmes. Ici Madame Niangui exprime un souhait : que les nouvelles sachent entre elles se faire une saine compétition.

À tout ceci, il faut aussi que ces jeunes femmes sachent concilier vies privée et professionnelle, pour faire de vieux os dans la presse écrite quotidienne, pour que jamais plus les jupes n'y manquent.